

La Machine (Nièvre) 19 août 1901.

Bon bon cher ami,

Votre première lettre de Laas-fee m'était  
arrivée quand, ne sachant pas encore si  
vous étiez parti, je venais de vous écrire  
à Eigny. J'ai eu les deux autres presque  
coup sur coup, en revenant de la Loire,  
où nous avons passé quelques jours auprès de  
La grand-mère maternelle de ma femme,  
beaucoup plus souffrante que nous ne nous  
attendions à la trouver, et, si le sais bien,  
très-profondément atteinte. La situation a  
même été tent-à-fait critique un certain  
jour; et si le danger immédiat a disparu,  
ce n'est sans doute qu'un ajournement. Aussi  
ma belle-mère, qui nous avait accompagnés  
là-bas est-elle restée après nous pour que

temps épure. En restant vendredi soir,  
nous espérons trouver un mot nous annonçant  
la visite de Madame Labille. Il est  
vrai que nous n'avons pu, à raison tant  
de nos projets présents ou futurs que de ceux  
de mes beaux-parents, lui laisser le choix,  
et que nous n'avons pu lui indiquer  
comme jour de disponibilité assurée <sup>pour nous</sup> ~~un~~  
samedi dernier. D'autre part, comme nous  
avons compté avoir en même temps vos  
enfants, la présence ici de nos neveux  
Bouchard avec toute notre merveille ne  
permettait pas d'offrir avec elles l'hospitalité  
complète pour plus d'un jour. Toutes ces  
réserves qui nous changeaient, ont empêché  
notre désir principal d'absenter, et Madame  
Labille nous a écrit qu'elle ne pourrait  
quitter sa mère samedi dernier. Pour la semaine  
où nous entrions tout projet fait d'arriver  
nous ~~reste~~ impossible, par suite de certains  
engagements plus indéterminés que compliqués de  
mon beau-père. Et d'autre part, dès lundi prochain 26,

nous partons pour Dijon et Nancy, en vue de notre  
déménagement. Quand aurons-nous terminé la loi ?  
je n'en sais rien, parce que toute le déménagement,  
qui se fait assez rapidement, nous avons à  
pouvoir, dans notre petite installation de Nancy, à  
des réparations et aménagements nouveaux, qui  
demandent quelque temps. De toute façon, je ne  
compte guère que nous pourrions être de retour  
ici avant le 20 septembre. Et Madame Labille  
sera-t-elle encore en Nancy? Habituellement,  
encore, tous nos projets restent subordonnés à la  
santé de la grand-mère de ma femme. Si  
de ce côté les choses paraissent un peu  
plus gaies, nous retarderions notre déménagement.  
En somme, nous n'en sommes pas plus tôt que  
je n'aurais voulu dans la période agitée que  
nous avons connue, et je n'aimerais maintenant  
que le reste des vacances se passe en calme  
indispensable à leur efficacité.

Je me félicite d'autant plus d'avoir  
pu sans tarder les lettres auxquelles je  
t'aurais et entre qui celle de votre lieu  
était au premier rang. Et compte rendu, tout  
je vous ai écrit la proposition, en devant  
avoir aucune prétention, ou bien à sa place

dans un roman quelconque. Il n'était pas bien à  
mon avis, dans les états de droit commercial,  
à côté d'un étude suggérée par votre travail,  
qui l'écrasait absolument. Si il nous reste seulement  
un titre de publicité à combler, vous pouvez me le  
demander, en m'indiquant aussi comment il faudrait  
parler de la nouvelle édition de votre livre  
sur l'obligation. L'aurait-il d'un nouveau  
compte rendu plus au moins fort dans  
l'autre, ou d'une simple mention occasionnelle?  
En tout cas, je ne rédigeais pas ces quelques  
pages avant la fin de Septembre.

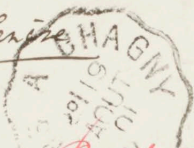
Vous pouvez être persuadé que les considérations  
de votre dernière et longue lettre, suggérées par  
M. Flachding, ne m'avaient aucunement scandalisé  
et que j'avais entendu la phrase, qui vous choquait trop  
coup, dans un sens très ordinaire de celui que développe si  
délicatement votre gracieux et antipathique Tosticarte, dont  
je me suis également été reconnaissant. J'embrassais  
seulement à penser que nous ne devons pas nous hâter  
d'affirmer la direction du progrès ou la fin des  
aspirations modernes, qui demandent à être éprouvées  
et contrôlées de plus haut que nous ne pouvons faire.  
Il est en fait le rôle de l'Eglise de maintenir au-  
dessus des prétentions nationales, qui ne sont souvent  
que des manifestations d'orgueil et d'appétit littéral  
divin, seul capable de conduire l'humanité à sa fin?  
Et le catholicisme n'est-il pas précisément par son  
caractère international, l'élément le plus précieux de  
la vraie civilisation?

Bien affectueusement et fidèlement à vous.

F. G. G.

Suisse

Vier : Chagny - Mâcon - Genève



*Hotel de la Poste  
à Berisal*

Monsieur Raymond Lalleys



Professeur à l'Université de Paris

*Palais*

~~Grand Hôtel de Saas-fee~~

*Suisse*

~~Champs-Élysées~~  
~~Saas-fee~~

Suisse (Wallis)

~~Genève~~

